



**HAL**  
open science

# **Pullus Nicolellus Latina Lingua : une pédagogie du latin en s'amusant**

Emmanuelle Raymond

► **To cite this version:**

Emmanuelle Raymond. Pullus Nicolellus Latina Lingua : une pédagogie du latin en s'amusant. *Quid novi? Le buzz latin*, 2014, Angers, France. <hal-03377965>

**HAL Id: hal-03377965**

**<https://univ-angers.hal.science/hal-03377965v1>**

Submitted on 14 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Emmanuelle RAYMOND  
MCF langue et littérature latines  
Université d'Angers - CERIEC

Pas si mort le latin et, comme le dirait le Petit Nicolas en personne, « Glaucops est ! », « c'est chouette ! ». Dans la droite lignée des nombreux albums d'Astérix traduits en latin<sup>1</sup>, des aventures de Tintin et Milou (*de Tintini et Miluli facinoribus*)<sup>2</sup>, du *Regulus*, traduction du *Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry (2001) et autres volumes de Harrius Potter<sup>3</sup>, deux passionnées de latin et d'humour ont fait le pari audacieux de traduire les aventures du Petit Nicolas en latin (IMAV éditions, 2012) sous le titre *Pullus Nicolellus Latina Lingua*. Certains évoqueront la nostalgie des heures de notre enfance passées à lire les péripéties d'un petit garçon facétieux, d'autres argueront d'une mode surfant sur un latin moribond... Le livre *Pullus Nicolellus Latina Lingua* n'est ni une lubie tout droit sortie de l'esprit de latinistes désœuvrées, ni le chant du cygne d'une langue désormais réservée aux seuls élèves latinistes des collèges et lycées français ou aux rares étudiants intrépides qui choisissent la voie des Lettres classiques à l'Université. Non, sous des dehors ludiques et drolatiques, *Pullus Nicolellus* résulte d'une véritable entreprise de recherches dans la démarche qui a conduit à sa traduction et il constitue également un outil pédagogique des plus intéressants dans la perspective de l'enseignement du latin.

Un mot rapide d'abord sur la traduction de l'œuvre de Sempé et Goscinny par Marie-France Saignes et Elizabeth Antébi. Certes, je ne me substituerai pas aux deux auteurs, mais une rapide enquête sur les différents communiqués de presse, ainsi que la lecture de l'introduction de l'ouvrage témoignent de la volonté des auteurs de faire une œuvre utile, qui permette « d'utiliser le Gaffiot » et qui offre une véritable réflexion sur la traduction, débarrassée de son mauvais double, la paraphrase<sup>4</sup>. Et c'est en effet en cela que *Pullus Nicolellus* apparaît comme un ouvrage stratégique : s'il permet de réviser, grâce à une syntaxe claire et facile à lire, les déclinaisons avec un public jeune, il permet également tout un travail sur les questions de traductologie et, par extension, des enquêtes sur les jeux étymologiques, la traduction des noms propres. Ainsi, et c'est la force de ce *Petit Nicolas*, le travail de Mmes Saignes et Antébi relève le défi paradoxal de faire découvrir (ou redécouvrir) une langue, une civilisation et une culture antiques à travers un texte moderne, voire modernisé et actuel. Mais si *Pullus Nicolellus* est une œuvre adaptée à un public jeune, qui permet de découvrir petit à petit les exigences grammaticales du latin sous une apparence sympathique (et les affres de ses déclinaisons par exemple), la traduction ne manquera pas de séduire les latinistes plus aguerris qui apprécieront l'usage régulier de citations des auteurs latins classiques ou même certains passages qui font appel à des compétences linguistiques plus pointues que celles requises dans les 3 premières leçons du manuel Déléani-Vermander.

C'est pourquoi, je me suis livrée à la petite expérience suivante, sur les quatre premières histoires de *Pullus Nicolellus* (l'ouvrage en compte huit au total) : opérer un relevé des éléments qui pourraient faire l'objet d'un travail dans des classes de latinistes de niveaux

---

<sup>1</sup> *Asterix gladiator*, « Astérix gladiateur » (1978) ; *Iter Gallicum*, « le Tour de Gaule d'Astérix » (1978) ; *Asterix apud Britannos*, « Astérix chez les Bretons » (1982) ; *Asterix Olympius*, « Astérix aux Jeux Olympiques » (1990) ; *Asterix legionarius*, « Astérix légionnaire » (1990) ; *Asterix Gallus*, « Astérix le Gaulois » (1998) ; *Odysea Asterigis*, « L'Odyssée d'Astérix » (2000) ; *Caelum in caput eius cadit*, « Astérix, le ciel lui tombe sur la tête » (2007) ; *Asterix apud Helvetios*, « Astérix chez les Helvètes » (2010), *Asterix et Cleopatra*, « Astérix et Cléopâtre » (2011) ; ...

<sup>2</sup> *De insula nigra* (1987) ; *De sigaris Pharaonis* (1990).

<sup>3</sup> *Harrius Potter et philosophi lapis*, « Harry Potter et la pierre philosophale » (2003) et *Harrius Potter et Camera Secretorum*, « Harry Potter et la chambre des secrets » (2006).

<sup>4</sup> Entretien du 22-03-2013 accordé au *Figaro*, disponible en ligne.

différents. Les plus jeunes d'entre eux seront sans doute plus sensibles à une découverte des *realia* romaines détournées et transposées dans l'univers du petit Nicolas et à un travail sur le vocabulaire à travers les noms communs (avec les nécessaires créations lexicales imposées par la modernité) mais aussi à travers les noms propres. Les latinistes confirmés apprécieront sans doute davantage certains tours de langue difficiles, les citations empruntées à Virgile ou Horace et réutilisées avec soin dans leur nouveau contexte ou encore le possible clin d'œil aux pratiques littéraires des commentateurs tardifs.

Commençons donc avec l'approche du lexique sous un angle anachronique : dans *Pullus Nicolellus* en effet, on rencontre des réalités romaines, des éléments de la civilisation latine qui sont comme projetés dans le monde contemporain. C'est ainsi que l'on croise des *calcei* p.17, qui désignent les chaussures que Nicolas et sa maman vont acheter avant la rentrée. Dans l'Antiquité, les *calcei* sont des chaussures, le plus souvent avec des cordons et en cuir souple. Rien à voir avec les baskets que voudrait acheter Nicolas (*calcei ad follem-in-corbe ludendum*) ou les mocassins en cuir (*robustissimi coriacei calcei*) que voudrait acheter la mère de Nicolas. Dans le domaine de la vie quotidienne et en particulier du jeu (occupation toute familière à Nicolas et à ses camarades), on rencontre l'insulte de *citeria* (p.26), « pantin, bouffon », que Nicolas lance à Geoffroy alors déguisé en Zorro (*Zaratus Magus*). Or, cette *citeria* d'après Festus, est une sorte de mannequin que l'on promenait dans les processions des jeux. Autre élément important de l'univers ludique du petit Nicolas, les fameuses billes, les *ocellati* (p.31) que Suétone évoque dans la *Vie d'Auguste* (83) comme étant des petits cailloux qu'utilisaient les enfants pour jouer. Au gré des pages, la topographie traditionnelle des maisons romaines refait surface, avec ses pièces spécifiques : l'*horreum* (p.29), le « grenier » ou le « cellier » ; l'*exedra* (p. 29 et 43), le salon-salle à manger, où le père de Nicolas accueille son vieil ami *Leo Ceruisia* et enfin le *triclinium* (p.29) désignant habituellement dans l'Antiquité un « lit de table pour trois ou quatre personnes » nous dit M. Gaffiot, et qui, pour la circonstance désigne le vieux canapé aux ressorts désagréables. Les jeunes lecteurs pourront aussi découvrir les joies de la datation romaine, à travers notamment le chapitre 5 et le système de datation *p.u.c., post urbem conditam*, « après la fondation de la ville ». Enfin, on se réjouira de la créativité des auteurs qui ont tenu à respecter pour les personnages l'usage des *tria nomina*, les trois noms traditionnels romains (*praenomen, nomen* et *cognomen*), donnant ainsi à la plupart des protagonistes un prénom (en général, celui que l'on connaît dans la version française), un nom (son nom de famille latinisé par exemple) et un surnom qui répond le plus souvent à l'une de ses caractéristiques. Mais nous reviendrons sur ce point qui constitue l'un des aspects les plus savoureux de l'adaptation latine du petit Nicolas.

Si les auteurs se sont appuyées sur des réalités de la vie quotidienne romaine pour construire l'univers du petit Nicolas, elles n'ont cependant pas pu faire l'économie d'un certain nombre d'innovations lexicales et de créations linguistiques. S'inspirant de diverses ressources numériques comme le site de Dennis McHenry, le dictionnaire italien-latin du Vatican, le site de Nadia Pla « L'actualité gréco-romaine dans notre actualité », afin de disposer d'un lexique de base (la *rhaeda*, la « voiture », le *uidulum*, « le cartable » ou le *marsupium* « la trousse »), elles ont néanmoins réalisé un véritable travail de traduction et d'adaptation (non pas de calque) pour désigner certains appareils ou phénomènes bien actuels. Leur réussite est donc d'avoir su rendre féconde la langue latine que les hellénistes pointent souvent du doigt comme étant nettement moins flexible que le grec. Dans cette création, j'ai noté quatre grandes tendances qui sont les suivantes :

- les jeux étymologiques

L'expression *atro animo esse* qui signifie « être de mauvaise humeur », reprend l'idée de la noirceur (*ater, atris, atre*) qui a donné au 16<sup>ème</sup> siècle le terme d'atrabilaire, avec toute la théorie relative aux humeurs qui s'y attachait. Ainsi, pour le petit Nicolas, être de mauvaise humeur, c'est au premier chef avoir l'esprit ou l'humeur noire.

Autre fabrication intéressante, les expressions qui désignent un film : *cinemouens fabula* ou bien *simulacra mouentia*. Dans les deux cas, on conserve la racine du verbe *moueo, es, ere* qui évoque

un mouvement ; pour la première formule, on ajoute un doublon grec (*kiné*, le mouvement) et le substantif *fabula* qui renvoie à l'histoire, au récit proposé ; dans la seconde formulation, l'insistance porte davantage sur la dimension fictive du spectacle mouvant (*simulacra*).

- les mots-valise

Les mots-valise sont nombreux dans *Pullus Nicolellus* et intéressants car ils permettent un travail sur les racines : on trouve par exemple la *cibotheca* (p.33), la « cantine », composé de *cibum*, *i*, *n* : la nourriture et du suffixe *-theca* que l'on trouve par ailleurs dans *bibliotheca*. Le Football est quant à lui désigné par le terme de *pediludus*, parce qu'il s'agit d'un jeu (*ludus*, *i*, *m*) qui se joue avec les pieds (*pes*, *pedis*, *m*). Les demi-pensionnaires de la cantine (p.33) sont des *semidiedentes*, comprenez *semi - die - edentes*, « ceux qui mangent » (*edo*, *is*, *ere*), *semi-die* à la mi-journée. Enfin, l'un des adjectifs, également employé comme adverbe, qui traduit régulièrement l'enthousiasme du petit Nicolas, *superhyper* (ou son double *hypersuper*), « terrible », est composé du préfixe latin *super* et du préfixe grec *hyper*.

- les jeux culturels

Plus difficiles à aborder, certains jeux de mots nécessitent une culture antique un peu développée. Par exemple, le fameux *Glaurops est !*, « c'est chouette ! », de Nicolas n'est pas seulement une sorte d'onomatopée qui se glousse en faisant penser au bruit d'un volatile. Il renvoie également à l'Athéna *glaukopis* des épopées homériques. L'adjectif grec signifie « aux yeux pers, aux yeux de chouette ». Donc certes il y a un jeu sur le calque *glaurops* / « chouette », mais il y a aussi la référence à Athéna, déesse de l'intelligence, de la *mêtis* et de la ruse. Ces caractéristiques sont parfaitement attribuables au petit Nicolas, espiègle et malicieux.

Autre référence poétique, la Côte d'Azur (p.19) où part l'oncle d'Alceste en vacances dans le chapitre 1 est appelée *Caeruleum litus*, c'est-à-dire la « Côté céruleenne », avec l'adjectif *caeruleus*, *a*, *um* qui désigne une sorte de bleu-gris, bleu sombre qui désigne en effet la mer par exemple chez Virgile au livre 8, dans la description de la mer d'Actium sur le bouclier d'Énée. Chez Vitruve, l'adjectif est pris comme un substantif et désigne l'azur, une couleur bleue.

Dernier jeu de mot culturel que l'on trouve dans la biographie de Sempé (p.97) : *LutetiAemulatione*, pas question en effet de Paris Match où travaille encore M. Sempé ; Paris a été remplacée par son ancêtre Lutèce (bien connue des lecteurs d'Astérix) et l'idée de match, de compétition n'est sans doute pas très loin de ce que les Anciens nommaient *aemulatio*.

- et enfin les calques sémantiques pour certaines trouvailles modernes.

Rencontré p. 17, le *follis-in-corbe* est la transcription du basket-ball en latin : on y joue en effet avec un ballon (*follis*, *is*, *m* étant en réalité davantage une outre gonflée d'eau que véritablement un ballon) que l'on jette dans une corbeille (*corbis*, *is*, *m*). Structurellement « le ballon dans la corbeille » c'est à peu près du basket !

Autre exemple qui saura être apprécié à sa juste valeur, le *r.m.s.*, abréviation de *risu mortuus sum*, transposition d'une autre abréviation, le *mdr* (mort de rire) des sms. D'ailleurs, ce *r.m.s.* ne sera d'aucune utilité si vous ne disposez pas d'un *sollerterphonascum*, à savoir un Smartphone (*Sollers*, *sollertis* : illustre => smart et *phonascus*, *i*, *m* : le maître de déclamation).

Parmi les trouvailles sans doute les plus drôles de nos deux auteurs, l'usage des *tria nomina* est tout à fait remarquable. Mmes Saignes et Antébi restaurent en effet l'antique coutume des trois noms (en réalité prénom, nom et surnom) pour les principaux personnages. Si elles ont gardé le nom d'origine des personnages, le plus souvent en le latinisant, elles ont ajouté des noms de famille et des surnoms qui décrivaient en quelque sorte ces personnages : ainsi, l'un des copains de Nicolas, Geoffroy dans la version originale, devient *Geocaldus* (avec un jeu sur *geo* + froid = *caldus*) *Ireneus Aureus*, son *cognomen* « doré » rappelant évidemment les ressources financières de son père. Et les auteurs d'ajouter p.26 une citation de Cicéron pour compléter

le portrait de Geoffroy : *cum cognomine diues tum copiūs*, « il est riche autant de son nom que de ses ressources ».

Impossible de se livrer à l'étude de tous ces noms propres, mais on appréciera la nomination d'Alceste : *Alcestus Crassus Edax*, avec une allusion au verbe *crasso, are*, qui signifie épaissir, devenir gras, rendre épais et l'adjectif *edax, acis* : vorace, glouton. Clotaire (*Clotarius Numa Nugax*) est bien clairement caractérisé comme le cancre, celui qui fait des farces et des bêtises (*nugae* en latin). L'épicier du quartier Monsieur Compani (*cum-panis*) a échangé le pain contre la boisson en devenant en latin *Dominus Compotor* (*cum-potio, onis f* : action de boire, la boisson). Le surveillant dit Le Bouillon est appelé *Iusculum Argos*, de *iusculum, i, n* : le bouillon et Argos, en référence au Géant de la mythologie gréco-romaine qui avait une centaine d'yeux et regardait absolument partout.

Pourtant, tous ces jeux, ces allusions ne doivent pas faire oublier que le petit Nicolas en latin est un texte qui peut faire surgir quelques belles difficultés pour les latinistes impétrants. La langue employée est loin de celle de Cicéron, et les auteurs avouent elles-mêmes avoir souvent simplifié certaines tournures (*in ludum redituri* privé de son *sumus*). Mais en définitive, cette langue latine reflète assez bien la langue parlée par le petit Nicolas. Et ce n'est pas parce que Nicolas a souvent des phrases enfantines que les latinistes ne rencontreront pas des propositions infinitives (p.20 : *paterculus quotannis eadem de integro fabulam agere non utile esse dixit addiditque se intolerabilem filium usque tandem rursus ad ludum ferre nolle*), des irréels du passé (p.22 : *mammicula dixit si forte feriae eo turpi facto obnoxiae essent, proximo anno domi manere mallet*), des adjectifs verbaux (p. 36 : *uicinus ad strabos oculos faciendos simulandumque os ad botulum intro ponendum non reperit aggressus est*), des gérondifs (p.43 : *mammicula nos apertiuum ad bibendum uocauit*) et même quelques latinismes avec un beau double datif par exemple p. 45 (*hoc Domino Ceruisiae impedimento non erat ad cachinnandum*).

Pour finir, il serait intéressant de travailler sur les citations utilisées dans le petit Nicolas. Prenons pour exemple à la p. 22 la phrase *si filius tuus uarius et mutabilis semper*. Le père de Nicolas est mécontent car Nicolas fait une crise à cause de son bronzage de vacances qu'il n'aura plus à la rentrée. Il cite alors Virgile (*Énéide* 4 : *uarium et mutabile semper femina*) qu'il détourne en *filius uarius et mutabilis*. Mais finalement n'y a-t-il pas quelque chose d'un peu féminin dans cet épisode chez le petit Nicolas à vouloir à tout prix garder son bronzage de vacances ? A tout le moins on pourrait y voir – du point de vue du papa de Nicolas bien sûr – un caprice de femme... Je n'ai guère le temps de réitérer l'exercice sur d'autres citations et pourtant elles sont nombreuses dans l'ouvrage, signalées avec bienveillance par les auteurs en typographe italique. Ce que je voudrais souligner par là, c'est que le petit Nicolas en latin donne aussi accès à tout un champ de pratiques littéraires : la citation, la reprise d'une citation modifiée... Jusqu'à la biographie finale des auteurs, la *uita scriptorum*, qui n'est pas sans rappeler quelque part la pratique antique de l'*accessus*, ce court résumé de la vie d'un poète ou d'un auteur que les enseignants, grammairiens et commentateurs des 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C. avaient pris l'habitude de faire figurer en amont de leurs commentaires et annotations sur les œuvres classiques qu'ils étudiaient dans leurs classes...

Décidément, ce *Petit Nicolas* a tout d'un grand !